

C

CFDT ou Chevalier français défendant la Tradition. Dernier grade du Rite Écossais Raccourci (voir ce rite), dédié au saint-Gras (lors de l'agape appelée « Seine » pour commémorer l'endroit où l'on jette les sarrasins), au saint-Doux (le Sauveur), au saint-Crème (pour les escalopes) et aux vraies valeurs d'antan, tels la virginité avant le mariage, la chasse à courre et l'apéro au Gibolin.

Chambre du milieu. Allègrement confondu par une grande majorité de maçons avec « Saint des saints », *Hékhal* et *Débir* sans aucune nuance, la chambre du milieu était révélée au deuxième degré de la franc-maçonnerie depuis

la nuit des temps jusqu'à ce que des illettrés français ne la situent par erreur au troisième. Normalement pièce élevée dans l'architecture du temple de Salomon où, notamment, on donnait leur salaire aux ouvriers, elle devint un moment d'engueulades notoires. Aujourd'hui, l'essentiel des loges travaillant au RÉAA ne monte plus guère en chambre du milieu que pour que les frères s'y étripent joyeusement. Exemple de dialogues d'apprentis ou compagnons après qu'ils sont sortis du temple :

- P..., encore une chambre du milieu, y'en a pour deux plombes, on va s'en jeter un ?

- T'es marteau ! On reste et on écoute à la porte !

- D'accord. Je parie que c'est Dugommeau qui va se barrer furax en premier.

- Tenu. On joue l'apéro.

Chevalier Shadok. 30^e degré du RÉ.A.A. Appelé ainsi parce qu'il a fallu beaucoup pomper pour arriver jusque-là (on ne dira pas qui) et avoir de sacrés tuyaux.

Généralement plus que mûr au moment où il accède à ce grade particulièrement inintéressant, le franc-maçon est déçu de s'entendre dire au cours de la cérémonie que « si t'es monté, c'est pour descendre ».

Et réciproquement. D'où la symbolique du ludion qui, avec celle des couleurs de l'extincteur, est l'un des fondamentaux du rite.

Cholestérol. Mauvaise graisse qui sévit dans les artères des frères et dans les collèges de certaines obédiences. Ainsi, un obédience peut comporter jusqu'à des milliers de « passés » grands officiers qui n'ont jamais rien fait pour être honorés, si ce n'est être suffisamment emm... pour obtenir une médaille en chocolat afin qu'ils fichent la paix à la hiérarchie réelle. Cette maladie a pour principal symptôme apparent la multiplication des tabliers *bling-bling* à l'Orient et des messes basses à l'oreille du vénéré pendant la tenue.

Compagnon. Deuxième degré dont tout le monde se f... plus ou moins, et à tort, dans tous les rites, sauf au Rite Écossais Raccourci où les métaux y prennent tout leur sens.

Dans les rituels anglo-saxons, c'est au deuxième degré que l'on a historiquement raison de découvrir une chambre du milieu qui n'a aucun rapport avec les batailles de boules de gommages du troisième degré du RÉAA.



Compas. Complément habituel de la Bible (ou des mémoires de Jean Lecanuet au Grand Orient) et de l'équerre pour former les « trois grandes lumières » de la franc-maçonnerie. Le compas est symbole d'esprit, de connaissance et trace « les limites de vos devoirs ». Il est intéressant, à titre d'exercice, de tracer un cercle au sol après une agape et de demander à un frère de se tenir debout dedans pour voir s'il « tient dans les limites de ses devoirs »...

Concierge. Dans la franc-maçonnerie, il y a deux sortes de concierges :

- la première catégorie s'appelle « grand tuileur » et effectue un boulot ingrat et méritant, qui consiste à éviter que des curieux malintentionnés ne rentrent dans les locaux de la franc-maçonnerie ;

- la seconde, beaucoup plus répandue, s'appelle soit « conseiller fédéral » soit « officier provincial », dont le travail consiste à rapporter « en haut lieu » les critiques entendues dans les



couloirs, et à répandre dans les couloirs « sous le maillet » les secrets administratifs entendus « en haut lieu ».

À part ça, on notera que de même que les journalistes et les coiffeurs ont en commun le bouclage (d'où une certaine communauté de

ragots ?), la notion de loge est partagée par les francs-maçons et les concierges.

Connerie. Vertu la mieux partagée par l'humanité entière. Généralement, la connerie consiste particulièrement à scier la branche sur laquelle on est assis, en toute connaissance des choses, et à s'en plaindre après, quitte à trouver des boucs émissaires.

Ainsi, la principale expression de la connerie dans les obédiences masculines est, même si elle est numériquement marginale, l'affairisme. Grâce à cette forme de connerie, les mauvais maçons profitent peu de temps de leurs business saumâtre puisqu'il finit toujours en eau de boudin et dans les journaux. Le résultat est le discrédit d'une obédience et de la maçonnerie toute entière, et l'impossibilité pour les escrocs d'y demeurer trop longtemps. Cela retombe donc surtout sur les intéressés et, hélas, également sur ceux qui n'ont rien fait.

La grande expression de la connerie dans les obédiences de sœurs est le féminisme agressif, avec ses corollaires obligatoires : la méchanceté acariâtre et l'oubli de la quête maçonnique. Grâce au féminisme, de nombreux frères qui n'auraient, au départ, rien contre la franc-maçonnerie féminine, sont horrifiés à l'idée de rencontrer des sœurs et accablés à l'idée de les recevoir en visiteuses.

Nota : la clarté et l'équanimité de cet exposé philosophique exige de mentionner l'existence, dans les rangs de la franc-maçonnerie masculine, d'un certain nombre de gros c...s misogynes qui, à eux seuls, justifient certains débordements féministes *a priori* éculés, ainsi que leur propre divorce.

Constitutions d'Anderson. Document fondateur anglais de 1723, rédigé par des incompetents totaux en matière d'usage maçonnique pour des loges qui n'existaient pas six ans avant,

Constitutions d'Anderson



afin de décider que le monde entier ferait comme les Anglais.

L'interprétation des *Constitutions* est fascinante :

- en leur nom, les obédiences masculines excluent les femmes alors que les obédiences féminines s'y justifient ;

- en leur nom, les obédiences libérales rejettent Dieu alors que les grandes loges régulières l'y voient obligatoire.

Et j'en passe. C'est dire que l'observance rigoureuse de ce texte est garante de l'union des maçons...

Cordonnite. Maladie maçonnique où la multiplication des médailles et rubans remplace celle des boutons et des croûtes. La cordonnite est un problème psychosomatique atteignant souvent les anciens vénérables peu aptes aux hauts grades, qui préfèrent accumuler les distinctions administratives aux degrés de perfectionnement ; ou à l'inverse une race particulière de frères accumulant les plus hauts degrés de tous les systèmes connus.

C'est ainsi que, en franc-maçonnerie, j'ai pu rencontrer des canassons¹ qui arboraient, à côté d'une légion d'honneur chèrement acquise à coup de pots de vin ou un ordre du mérite dû à des excès de flagornerie sénatoriale : un cordon de Passé Grand Essuie-Chaussettes, une médaille

1. Terme dû à Jean Verdun.

d'honneur de la solidarité maçonnique pour le don généreux d'une bombe à cobalt dangereusement usagée à une clinique du Swaziland, le bijou d'honneur d'une loge exotique (belge ou luxembourgeoise) visitée à grand coup d'autocar avec les frères de la loge mère, une médaille de Royal Arch achetée pas cher lors d'une voyage d'entreprise à Londres, etc.

On peut aussi fréquenter un de ces mercenaires bien connus arborant des médailles, pins ou zizis divers de, pêle-mêle : 33^e américain, CBCS togolais, KYCH monégasque, GCC belge, Shriner russe, 5^e Ordre Français au Brésil, Marinier de la butte Montmartre, adhérent à la *Maison pour tous* de Bourzy-les-Coings, membre du syndicat libre des gynécologues numismates, etc.

Cotisation(s), Capitation(s). La cotisation est ce qui se paye à la loge pour que cette dernière paye la capitation à l'obéissance. L'une et l'autre n'ont de cesse d'augmenter, comme tout

en France. étant donné qu'il est à la portée de n'importe quel imbécile d'augmenter les impôts plutôt que d'avoir des idées, chaque changement de gouvernance en France entraîne une hausse fiscale. Eh bien, il en est de même pour les cotisations à chaque changement de grand maître, on en déduira ce qu'on veut.

En règle générale, ne paient les cotisations que les apprentis, les compagnons et les maîtres peu en vue. Les officiers récurrents, les anciens vénés, etc., paient plus tard car on n'ose rien leur dire. Les dignitaires fédéraux, régionaux ou nationaux ont, eux, tendance à ne jamais rien déboursier, on se demande pourquoi.

Bref, par son système pécuniaire, la franc-maçonnerie est, une fois de plus, un exemple avant-gardiste pour la société civile.

Couvreur. Officier de loge qui, contrairement au tuileur, ne prend la porte dans la gu... que si elle s'ouvre dans le bon sens, et à la condition expresse que le tuileur ne se soit pas endormi si



l'on est en Angleterre, ou rentré chez lui ou pas venu si l'on est en France.

Le couvreur, comme le tuileur, est souvent muni d'une épée pour se curer les ongles avec la pointe pendant les longues heures d'ennui (voir *Émulation*).

Au Rite Écossais Raccourci, ce poste est en réalité tenu par le maître des cérémonies car, au RÉR, tous les postes s'appellent « le maître des cérémonies », sauf le vénéré qui s'appelle Jésus, le maître des banquets qui s'appelle « reviens », et les surveillants qui s'appellent pas. (Voir *RÉR*).

Au Rite de Memphis-Misraïm, le couvreur est parti faire une scission. (Voir ces mots.)

Les francs-maçons modernes se rient souvent des vrais métiers opératifs alors que pourtant, un véritable couvreur, lui au moins, il sait poser des tuiles tandis que le couvreur franc-maçonnique n'est bien souvent que comptable, pédégé ou alcoolique.